

Je l'espère, parce que la population parisienne a été blessée dans ses sentiments les plus intimes.

« La province, d'ailleurs, ne reste pas étrangère à ce mouvement de révolte contre les proscripteurs de femmes. En province, comme à Paris, le gouvernement a contre lui toutes les mères qui ne veulent pas qu'on leur arrache leurs petits, et qui sont prêtes à les défendre, fût-ce au prix de leur sang. On disait autrefois : on ne gouverne pas longtemps contre Paris. Il est encore plus vrai qu'on ne gouverne pas longtemps contre les mères. »

Nous avons pu voir aussi M. l'abbé Gardey.

L'éminent vicaire général du diocèse de Paris nous a confirmé l'entretien que nous publions ci-dessus.

Il a surtout insisté sur ce qui doit se passer à la rentrée.

« Il faut que les ennemis de l'Eglise sachent bien, nous dit-il, que la persécution ne nous trouve pas désarmés ; ils chassent nos Sœurs, nous espérons bien les voir reprendre bientôt la direction de nos écoles.

« Si la robe de bure les effraye et qu'ils la proscrivent pour un temps, nos écoles libres continueront néanmoins à donner l'enseignement aux enfants dont les parents ne veulent pas de l'éducation de l'Etat.

« Nous aurons des institutrices laïques pourvues de tous leurs diplômes, de bonnes chrétiennes qui donneront à nos jeunes filles l'éducation religieuse contre laquelle s'acharnent nos ennemis.

« Que les familles se rassurent, qu'elles continuent la superbe résistance dont nous avons enregistré cette semaine de nombreux et réconfortants exemples.

« Au nom de la liberté, les écoles libres restent ouvertes. »

(*La Croix*, 26 juillet 1902.)